

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Santé

Retrait de reblochs, 14 personnes touchées

La fromagerie de la Tournette en Haute-Savoie a lancé une opération de retrait de reblochs entiers et de demi-reblochs au lait cru suite à des cas d'infection à la salmonelle constatés chez 14 personnes, selon l'entreprise et des sources administratives. La fromagerie basée à Fillinges a décidé, "par mesure de précaution de retirer de la vente et de rappeler certains reblochs entiers et demi-reblochs au lait cru fabriqués sur notre site", a-t-elle indiqué samedi dans un communiqué.

• Colonialisme

Restitution à l'Afrique d'œuvres d'art africain

Photo : Frédéric Serge Long



Les musées ne doivent pas être "otages de l'histoire douloureuse du colonialisme", a plaidé, hier, le patron du Musée du quai Branly à Paris, Stéphane Martin, en réaction à un rapport ouvrant la voie à la restitution par la France à l'Afrique d'œuvres d'art africain. Les deux auteurs du rapport, Bénédicte Savoy et Felwine Sarr, ont pour leur part défendu à nouveau leur travail, commandé par le président Emmanuel Macron, qui a décidé, vendredi, comme premier geste, de restituer 26 œuvres réclamées par le Bénin. Le rapport suggère un changement de la loi française sur le patrimoine pour redonner aux États d'Afrique subsaharienne une partie des œuvres transférées pendant la période coloniale.

• Inondations

21 morts en deux jours

Au moins 21 personnes dont des enfants et des femmes ont été tuées en deux jours dans des inondations en Irak qui ont submergé des milliers de maisons, a indiqué hier le porte-parole du ministère de la Santé.

Ces morts ont eu lieu dans l'effondrement de maisons, lors d'accidents de la circulation ou d'électrocutions provoquées par les trombes d'eau qui s'abattent depuis plusieurs jours sur des provinces du nord comme du sud du pays, a précisé à l'AFP le docteur Seif al-Badr.

Rassemblés Par SNN

Publication

La problématique des sourds-muets au centre de deux ouvrages

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Il s'agit de "L'univers des sourds-muets au Gabon : entre histoire et lutte" et "Histoire d'un père trouvé" de Paul Anicet Moundziegou, enseignant et homme de lettres, présentés à l'Institut français.

"L'UNIVERS des sourds au Gabon : entre histoire et lutte" et "Histoire d'un père trouvé". Ce sont là les titres des deux œuvres que vient de commettre Paul Anicet Moundziegou, enseignant et homme de lettres sur la situation des sourds-muets au Gabon.

Le premier, un essai paru aux éditions Ntsame, décrit le quotidien de ces personnes à qui il manque tout ou presque. L'auteur y décrit l'univers des malentendants, en jetant un regard froid sur leur condition actuelle, et en pointant du doigt l'absence



Photo : Frédéric Serge Long/L'Union

de structures, la faiblesse du nombre d'acteurs pour voler régulièrement à leur secours, le manque de politiques publiques adéquates pour leur bien-être, etc.

Le deuxième, un roman sorti à Edilivre, raconte l'histoire d'un enfant malentendant, à la recherche de son géniteur. La cérémonie de présentation de cette double publication s'est déroulée le 16 novembre dernier à l'Institut français de Libreville. En présence de deux critiques littéraires et enseignants à l'Université Omar Bongo (UOB), les Pr Steeve Renombo et Jean-Bernard Ma-

kanga. Dans une modération assurée par Parfaite Ollame, enseignante des lycées et collèges. « Le titre du livre de Paul Anicet Moundziegou est très révélateur, parce qu'il nous plonge dans un monde quasiment inconnu. Cet ouvrage de 290 pages, réparti en 10 chapitres, se lit avec aisance. Il est doté d'une dimension pédagogique et d'une portée scientifique non négligeables, avec un intérêt social certain », a expliqué Jean-Hilaire Makanga, à propos de "L'univers des sourds au Gabon : entre histoire et lutte". Selon le critique littéraire, cet essai obéit à une



Photo : Frédéric Serge Long/L'Union

démarche historique bien élaborée, se présentant dorénavant comme une référence pour inviter les gens à changer le regard sur les sourds aujourd'hui. Parce que, poursuit-il, ce sont des personnes parfois plus intelligentes qu'on ne le croit. Intervenant sur "L'histoire d'un père trouvé", Steeve Renombo a salué le travail intellectuel de Paul Anicet Moundziegou qui, par humaniste, s'est trouvé extrêmement précaire d'une partie de ses compatriotes, dans une société où tous les actes sont intéressés. « Le

roman expose une situation de double handicap et de double peine : le personnage est malentendant et privé de paternité. La situation de surdité doublée de celle d'orphelinité. Donc, deux questions fondamentales de notre société sont abordées ici », a relevé l'universitaire. La séance des questions-réponses s'est révélée, elle aussi, très intéressante et enrichissante. Les intervenants ont invité l'auteur à s'intéresser aux autres formes de handicap, telles que la mal voyance, les difficultés de la motricité, la trisomie, l'autisme, etc.

Concert au Casino Croisette Ils ont chanté Egninga

Issa IBRAHIM

Libreville/Gabon

Dans un tour de chant de plus deux heures, Landry Ifouta, Axel Agambwe et Antchouet Patcheli ont rendu un bel hommage au "roi de la rumba gabonaise", à la double occasion de sa naissance et des 15 ans de sa disparition prématurée.

UNE scène, deux vedettes de la chanson gabonaise, Landry Ifouta et Axel Agambwe, un jeunot à l'avenir des plus prometteurs, Antchouet Patcheli, et une salle archicomble d'un public de fans en partage. C'est l'hommage que le Casino Croisette vient de rendre, en ce novembre finissant, mois de sa naissance, à l'artiste-musicien Serge Nkolo Egninga, retrouvé mort sur la voie ferrée à Owendo, dans des conditions non encore élucidées dans la nuit du 13 au 14 septembre 2003 à seulement 31 ans.

L'hommage du Casino Croisette suscité par Landry Ifouta, à l'occasion d'un double événement (date de la naissance d'Egninga, un 11 novembre, et les 15 ans de sa disparition) se voulait à la dimension de celui qui, aujourd'hui encore, est perçu comme le "roi de la rumba gabonaise". C'est donc pour que Egninga ne "tombe dans l'oubli" que Landry Ifouta et ses deux



Photo : DR/L'Union

compagnons de circonstance ont exhumé le répertoire du jeune musicien, riche d'au moins quatre albums de bonne facture. Plus de deux heures d'horloge d'un piano-bar non stop enjoué, où chacun des trois musiciens a chanté du mieux qu'il peut son Serge Egninga, « un garçon qui n'avait pas fait de solfège, mais doué pour la chanson », selon Landry Ifouta.

La scène avait été reconstituée à l'identique d'un Mbandja, comme pour rappeler l'attachement qu'avait Egninga pour la tradition, et sa virtuosité pour le tambour, un instrument de musique traditionnelle que le musicien autodidacte maniait comme nul autre père. "Awè", "Okambi", "G'avilô", "Améndja", Inong Ayilé..., les morceaux choisis de celui qui, telle une comète, a traversé le champ musical gabonais, ont éveillé bien de souvenirs dans une salle archicomble de fans.

Navigant entre les rythmes traditionnels gabonais (Elombo, Okuyi, Ndjembè...) dont Egninga avait la maîtrise, à l'instar de ses illustres modèles (Akendengue et Rompavet en l'occurrence), les trois interprètes d'Egninga ont entraîné les fans du musicien disparu dans un imparable folk-moderne des plus épurés.

Un des moments poignants de la soirée fut l'instant où le plus jeune des trois interprètes, Antchouet Patcheli, a littéralement fondu en larmes à l'entame d'une des chansons de l'auteur de "Où va la vie ?".

« J'ai pleuré parce que j'ai chanté avec de la joie et en même temps avec de la tristesse. Parce qu'aussi, Serge n'est pas parti, on nous l'a enlevé », a confié, encore ému, le jeune musicien à la presse. A signaler la présence, à ce concert-hommage, de "Jojo", le digne héritier de Jean-Yves Messan (JYM), le "magicien du son", qui



Photo : DR/L'Union

éleva véritablement de la musique gabonaise. Serge Egninga au firmament de la musique gabonaise.

